

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2007

Duryodhana, le fardeau du destin

Le Duryodhana de Sarala était virtuellement condamné depuis sa naissance. Lui et ses quatre-vingt-dix-neuf frères étaient nés en dehors de ventre de leur mère grâce à l'intervention du grand sage Vyāsa. Profondément inquiet à la suite de la prédiction de Vidura que son fils aîné Duryodhana serait la cause de la destruction du clan des Kaurava, et qu'il fallait donc l'éliminer, Dhṛtarāṣṭra, bouleversé, invoqua Vyāsa. Lorsqu'il apparut, le père plaça l'enfant Duryodhana sur ses genoux et pria l'illustre sage de le bénir. Vyāsa accepta ; il serait invincible dans les batailles et souverain dans son royaume. Vyāsa passa sa main sur le corps de l'enfant, lui infusant par cela une énorme puissance. Cependant, la seule partie du corps qui échappa accidentellement au divin toucher du sage furent ses cuisses, qui restèrent donc vulnérables.

Sur les genoux de Vyāsa, l'enfant pleura et se débattit. Son pied droit frappa la poitrine du sage et le coup fut si fort que celui-ci tomba évanoui. Quand il revint à lui, il maudit l'enfant ; ce même pied serait broyé dans la bataille. C'était une terrible malédiction : en conséquence, Duryodhana aurait à souffrir une mort longue et pénible, ce qui n'était qu'une partie de ses souffrances. À l'exception du grand Bhīṣma, aucun autre guerrier qui avait combattu dans la guerre du Mahābhārata ne devrait attendre pour mourir. Le cas de Bhīṣma était différent ; il pouvait choisir l'heure de sa mort. Par suite de la malédiction du sage, Bhīma était l'instrument du destin quand il hurla dans la cour des Kaurava, avant qu'ils ne partent pour leur *vanavāsa* (séjour dans la forêt) de douze années et leur *ajñātavāsa* (séjour incognito) d'une année, qu'il briserait les cuisses de Duryodhana. Quand il le fit, dans la bataille décisive avec Duryodhana, la malédiction de Vyāsa se matérialisa ; Bhīma n'en était que l'agent.

Et incidemment, quand Bhīma donna le coup fatal à Duryodhana, il ne le fit pas avec sa massue, mais avec celle de Kṛṣṇa (Viṣṇu), *kaumodakī*. Il ignorait complètement ce fait, comme tout le monde, sauf Kṛṣṇa bien sûr, qui avait souhaité qu'elle vienne dans les mains de Bhīma. Personne non plus ne sut cela plus tard. Cependant ce fait n'est pas directement lié au destin de Duryodhana. Sa signification se trouve autre part, mais nous ne désirons pas en traiter maintenant.

C'est cette malédiction de Vyāsa qui relie Duryodhana à Bhīma ; rien dans leurs existences passées ne les rattache l'un à l'autre – contrairement à Duḥśāsana et Draupadī qui étaient liés depuis une existence précédente. Ce lien prit fin par la propitiation de cette dernière sous forme du sang de Duḥśāsana sur ses lèvres.

Duryodhana, bien sûr, était né par suite d'une malédiction, et Vyāsa le savait. Duryodhana n'était autre que Pannāṅga Nārāyaṇa lui-même, qui avait été maudit par Śūdraka Brahmā et condamné à naître dans le monde des mortels. Celui-ci avait effectué une ascèse très rigoureuse pour plaire à Pannāṅga Nārāyaṇa qui, non seulement ne répondit pas à son ascèse, mais la détruisit avec l'aide d'une séduction féminine. Quand Śūdraka Brahmā réalisa ce qui était arrivé, il le maudit. Pannāṅga Nārāyaṇa apparut devant le grand dieu et l'apaisa. Śūdraka Brahmā alors l'assura qu'il jouirait d'une bonne vie dans le monde des mortels, que son épouse divine serait sa femme et que son statut serait si élevé qu'il n'aurait à s'incliner devant personne, humain ou dieu. Quiconque oserait recevoir ses respects serait réduit en cendres. Le Mahābhārata de Sarala construit un système de croyance où un inférieur ne peut pas recevoir le respect d'un supérieur sous la forme d'inclinaisons ou de prosternations à ses pieds, sans être réduit en cendres.

Cette dernière promesse était évidemment voulue comme une faveur, mais elle devint rien moins qu'une malédiction. Duryodhana ne s'inclina devant personne, mais il serait peu satisfaisant de dire que c'était entièrement dû à son arrogance, puisque ce n'était pas pour cela qu'il ne s'inclinait pas devant ses parents. Cependant, on ne sait pas clairement s'il se souvenait de cette faveur, autrement dit si le fait qu'il ne s'inclinait pas était un acte de prévenance et de délicatesse ou si ce manque de mémoire avait pris la forme d'une manière d'agir presque instinctive. Toutefois, si cette contrainte qu'avait Duryodhana concernant le fait de montrer du respect était largement connue, son propre maître et bienfaiteur Balarāma ne la connaissait certainement pas. Alors que Duryodhana était engagé dans son combat décisif avec Bhīma, Balarāma, furieux, apparut avec l'intention d'intervenir en sa faveur, mais se retira quand, à son arrivée sur le champ de bataille, Kṛṣṇa et les Pāṇḍava se prosternèrent à plusieurs reprises devant lui, mais que Duryodhana ne le fit pas. Il bénit les Pāṇḍava, réprimanda Duryodhana et s'en alla. Humain ou dieu, il est en effet impossible de vivre dans ce monde sans payer la transgression de son code moral. Le seul qui n'était pas affecté par cela, c'était Kṛṣṇa.

Nous devons noter cependant que si la malédiction de Śūdraka Brahmā fut la cause de la naissance de Duryodhana dans le monde des mortels, elle ne fut certainement pas celle de sa mort angoissante dans la guerre du Mahābhārata. Maintenant on peut se demander raisonnablement si Vyāsa lui-même a été l'instrument du destin. Il ne l'a pas été ; il n'y a aucune évidence dans le texte de Sarala pour confirmer cela.

À part la malédiction de Vyāsa, il y a encore un autre fil qui relie Vyāsa et Bhīma dans le Mahābhārata de Sarala. Le sage alla trouver Pāṇḍu et lui conseilla, à lui et à sa femme Kuntī, d'avoir un fils du dieu Pavana. Le fils de ce dieu serait immensément fort et capable de faire face aux cent fils de Gāndhārī qui seraient à la fois forts et cruels et priveraient les fils de Pāṇḍu de leur royaume. Et ceci nous amène à la naissance de Bhīma. On peut relier ce conseil du sage et sa malédiction au fait qu'il était suffisamment arrogant et mesquin pour travailler à introduire dans ce monde un homme extrêmement fort grâce auquel sa malédiction se réaliserait. Bien que nous ne puissions nier qu'il puisse y avoir quelque mérite dans cette façon de voir, nous aimerions aussi faire observer que l'œuvre de Sarala ne fait pas explicitement ce lien ; une telle interprétation pourrait être trop invraisemblable.

En tout cas, le destin agit de manière très différente pour Bhīma. Peu après sa naissance, un orteil de son pied gauche heurta un pic de la montagne Śataśṅga et le fracassa. Śataśṅga, furieuse et blessée, maudit Bhīma ; il perdrait la première fois qu'il serait engagé dans une bataille ; Kuntī en fut très bouleversée, et elle dit à la montagne qu'il était totalement injuste de maudire son enfant innocent et la maudit en retour ; elle souffrirait le supplice d'être taillée en morceaux ; la montagne châtiée demanda son pardon et l'assura qu'après sa première défaite Bhīma devait l'invoquer ce qui lui permettrait d'obtenir une énergie si forte qu'il serait invincible au combat.

La Kuntī de Sarala avait une confiance remarquable en elle-même. Elle protesta immédiatement contre cette injuste malédiction, et comme victime d'un abus de pouvoir, alla jusqu'à maudire la montagne en retour, ce qui provoqua tout de suite une action corrective. Au contraire, Dhṛtarāṣṭra ne prononça pas un mot. Il avait tellement peur de l'illustre sage, qui était aussi l'ancien révérend de la famille, qu'il ne lui semble même pas être venu à l'esprit que son fils aîné avait été injustement traité. Il se peut aussi qu'il ait été trop éberlué pour réagir à ce qui se passait. Vidura avait déjà suggéré que l'enfant soit mis à mort pour la survie du clan et un père profondément troublé cherchait la bénédiction de Vyāsa pour contrer l'impact des forces malignes qui possédaient son enfant. Et voilà que celui qui devait le sauver prononçait une terrible malédiction. Et tous dirent que le Dhṛtarāṣṭra de Sarala n'était pas homme à protester, mais nous en dirons plus ailleurs.

Considérons la conduite de Vyāsa. Voyons comment il se situait par rapport aux enfants de Gāndhātī. C'était un grand sage, sachant par cœur les śāstra, et connaissant

le passé, le présent et le futur. Il était respectueusement appelé par Sarala « dvitīyaḥ Kṛṣṇa » (second Kṛṣṇa). Mis à part cela, il était le vénérable ancien de la famille, et, comme tel, son protecteur ; c'est principalement pour cela que Dhṛtarāṣṭra lui avait demandé de bénir Duryodhana. Et puis, c'était grâce à son intervention que les enfants de Gāndhārī étaient nés. Il y avait donc un lien particulier entre eux et lui, et il n'était donc pas déraisonnable pour Dhṛtarāṣṭra d'espérer que le grand sage les protégerait.

Sûrement, il ne vint pas à l'esprit de Vyāsa que si l'impact d'un pied d'un enfant était si puissant, cela n'était pas naturel, et il ne se donna pas le temps, tellement il était en colère, de réfléchir que c'était par suite de sa caresse que le corps de celui-ci avait acquis une puissance si énorme. Il ne lui apparut pas non plus que l'enfant ne l'avait pas fait exprès et n'était donc pas responsable de ce qui était arrivé. Sa colère peut avoir été due à la fois à la douleur qu'il avait éprouvée et à l'humiliation qu'il avait ressentie à s'évanouir sous le choc. Voilà un petit bonhomme arrogant qui abusait de sa force de la plus déplorable manière ! À part ici, la conduite de Vyāsa est irréprochable dans le texte de Sarala. Mais cet unique acte gravement injuste l'emporte de loin sur les bonnes actions de toute une vie ; il a conduit à un combat totalement insensé entre Bhīma et Duryodhana.

Vyāsa ne se repentit jamais, même pas une seule fois, de cet acte méprisable, un acte qui n'a guère de parallèle dans le Mahābhārata de Sarala. Il n'en subit aucune honte dans ce monde injuste ; il n'en subit aucune honte à ses propres yeux. La morale n'est jamais plus fortement violée que quand des hommes de culture, de réalisation spirituelle et de stature abusent de leur pouvoir contre des victimes complètement sans défense. Et souvent sans réparation. Kṛṣṇa ne remet pas en place le « second Kṛṣṇa »!

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 13 Septembre 2007